

Spécialité philosophie

ENS Ulm 2026-27

Une bibliographie initiale

I. Les œuvres à acheter (en veillant aux bonnes éditions) :

- PLATON, *Philèbe*, traduction Jean-François Pradeau, édition GF
- KANT, *Critique de la raison pure*, traduction A. Delamarre et F. Marty, édition Folio
- mais aussi et d'abord, Kant, *Prolégomènes à toute métaphysique future*, traduction L. Guillemit, édition Vrin

Commencez par lire les *Prolégomènes* (à l'aide des indications ci-dessous pour entrer dans le texte), puis le *Philèbe* ; la *Critique de la raison pure* peut attendre la rentrée, sauf si vous avez déjà lu le « reste ».

II. Quelques éléments pour la lecture des *Prolégomènes*, en vue de celle de « la » *Critique* :

Dès la Préface des *Prolégomènes*, Kant ouvre un débat fondamental avec Hume : celui-ci, dit-il, m'a réveillé de « mon sommeil dogmatique » (p. 22), en ce qu'il a définitivement montré que la métaphysique, de Platon à Leibniz et son disciple Wolff (ce dernier a vécu peu avant Kant, qui le nomme dans la *Critique de la raison pure* « le plus grand de tous les philosophes dogmatiques », p. 58), n'est pas la science qu'elle prétend être : il n'y a pas de connaissance possible, c'est-à-dire de savoir vrai, pour l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme ou le libre arbitre.

Mais Kant, contrairement à Hume qui veut supprimer la métaphysique parce qu'elle est source de conflits et d'intolérance, maintient que ces questions sont essentielles, car naturelles et

nécessaires pour la raison humaine : son projet est donc de refonder la métaphysique, en trouvant une troisième voie entre le dogmatisme et le scepticisme de Hume.

Ainsi, la métaphysique critique, développée dans la *Critique de la raison pure*, commence par chercher les conditions (que Kant nomme « transcendentales ») de la connaissance effective, c'est-à-dire de la science (cela correspond à l'Esthétique et à l'Analytique, au programme de l'écrit) ; ensuite il devient possible de comprendre pourquoi la métaphysique, comme dogmatique d'abord, est inévitablement une Dialectique, c'est-à-dire contradictoire et polémique.

Or, avant cela, il faut comprendre qu'il existe des jugements synthétiques (et pourtant) a priori : concept paradoxal car les jugements synthétiques, selon Hume, ne pouvaient être que « a posteriori », c'est-à-dire fondés sur l'expérience ; symétriquement, Hume voyait dans les énoncés mathématiques (par exemple « $7+5=12$ ») des jugements analytiques, alors qu'ils sont aussi synthétiques selon Kant, mais a priori puisque les objets et vérités mathématiques sont immatériels. Cette « découverte » du synthétique a priori a été développée dans l'Introduction de la « *Critique* » et elle est reprise dans la Section I des *Prolégomènes*.

De là, les Sections II et III des *Prolégomènes*, qui correspondent donc à l'Esthétique et l'Analytique de la *Critique de la raison pure*, cherchent à comprendre comment les mathématiques (Section II, qui traite aussi de l'espace et du temps comme formes de notre esprit, et non des choses en elles-mêmes) et la Physique (Section III) sont bien des sciences (on notera cependant l'absence d'une science du vivant) ; et la Section IV, au contraire, critique la métaphysique dogmatique en expliquant pourquoi elle ne peut connaître l'Âme (Psychologie), le Monde (Cosmologie) ou Dieu (Théologie).

Enfin, les Sections V (conclusion fondamentale) et VI (qui est déjà un épilogue) réaffirment la nécessité de la métaphysique contre le scepticisme, mais une métaphysique critique et non plus dogmatique : la fin de la *Critique de la raison pure* montrera plus fortement les enjeux pratiques, autrement dit moraux, de cette métaphysique refondée.